

**GEORGES PRUVOT ET ÉMILE RACOVITZA –
CONSIDERATION EN MARGE D'UNE CORRESPONDANCE
INÉDITE**

ALEXANDRU MARINESCU

Résumé

Georges Pruvot et Émile Racovitza sont devenus des amis pendant les études à la Sorbonne. Les lettres qu'ils ont échangées sont la preuve de leur amitié profonde et de compréhension réciproque. En plus de la nouvelle perspective que ces lettres amènent sur la personnalité de ces spécialistes, elles nous offrent des informations précieuses sur la plus fameuse institution zoologique - le Laboratoire *Arago* de Banyuls-sur-Mer, France.

Abstract

Georges Pruvot and Emile Racovitza became friends while studying at the Sorbonne. The many letters they exchanged is the proof of a very deep friendship and a precious mutual comprehension. Besides the new light these letters bring regarding the two scientists' personalities, they give valuable information on one of the most famous zoological institutions - the Laboratoire *Arago* in Banyuls-sur-Mer, France.

Nicolae Iorga, historien roumain, bien connu en France aussi, affirmait il y a quelques dizaines d'années, que la "missive familière ou amicale, avec ses apparences de futilités, peut souvent être plus précieuse que les rapports ou les ordres officiels". C'est ainsi que s'exprimait aussi Anatole France, estimant que les documents qui n'étaient pas destinés à être imprimés sont beaucoup plus importants pour la connaissance d'un homme que ceux destinés à sa façade publique.

Les lettres envoyées au fil des années par Georges Pruvot à son disciple et ensuite collaborateur et ami, le biologiste roumain Émile Racovitza, ont une importance particulière. Elles dévoilent non seulement le caractère d'un savant exceptionnel. Elles évoquent aussi ses états d'âme et contiennent beaucoup de détails concernant l'histoire d'une institution célèbre, le laboratoire *Arago* de Banyuls-sur-Mer, fondé en 1882 par la

grand zoologiste Henri de Lacaze-Duthiers. Et ces détails viennent renforcer la connaissance d'une époque de grands tourments historiques.

Nous y trouvons une preuve de plus des liens qui unirent ces deux grands biologistes, de leur collaboration en vue d'assurer le déroulement normal des activités du laboratoire *Arago* et la parution des *Archives de Zoologie expérimentale et générale*. Sans compter la preuve de l'estime et de la confiance mutuelle, l'amitié exemplaire qui les unit. Elles nous paraissent précieuses parce qu'elles complètent la connaissance de certaines étapes de la vie d'Émile Racovitza et de Geroges Pruvot, *étapes que nous supposons, à bon droit, aussi intéressantes qu'importantes*.

La période 1891-1920, celle des relations très étroites entre Georges Pruvot et Émile Racovitza, nous est plus ou moins connue, mais elle présente aussi des vides qui attendent d'être comblés avec les données extraites des témoignages contemporains et des documents qui nous sont parvenus. Mais avant de faire appel à ces documents une présentation des deux personnalités s'impose. Et non seulement celle d'Émile Racovitza, à laquelle on a souvent rendu hommage en Roumanie et plusieurs fois en France, (sa seconde patrie) mais surtout celle de Georges Pruvot, homme de qualité et savant précurseurs en beaucoup de domaines.

En 1885, Georges Pruvot passe son doctorat et succédant à Joyeux-Laffuie, devient maître de conférences à la chaire de son maître, Henri de Lacaze-Duthiers, en Sorbonne, chargé d'un cours sur les Vers et les Arthropodes et des travaux pratiques du laboratoire d'Anatomie comparée.

Ses premières recherches étaient de la zoologie pure, sur les Annélides, dont il a étudié d'une manière approfondie le système nerveux et la morphologie extérieure. Comme nous allons le voir, il continuera plus tard ces recherches avec Émile Racovitza. Ensuite il s'occupa des Néoméniens, groupe de mollusques primitifs, ayant à cette époque une position systématique incertaine, entre vers et mollusques, à l'embryologie étrange et difficile d'interprétation, qui a trompé même le grand embryologiste Kowaleski. Georges Pruvot établit les étapes de leur développement, leur position systématique et leurs affinités philogéniques.

Mais l'oeuvre principale de Georges Pruvot est celle d'océanographe et de zoogéographe, domaines où il fut un initiateur laissant des travaux fondamentaux sur la faune de La Manche et de la Méditerranée occidentale.

Henri de Lacaze-Duthiers, qui était non seulement un grand zoologiste mais aussi un fin psychologue et bon connaisseur des hommes, choisit Georges Pruvot pour lui succéder et lui confia, avec Émile Racovitza, le soin de ses deux grandes fondations scientifiques, le laboratoire *Arago* et les *Archives de Zoologie expérimentale et générale*,

grande revue jouant un rôle important dans développement de la zoologie européenne.

Émile Racovitza rencontra Georges Pruvot en 1889, au début du mois de novembre, quand, jeune étudiant en Sorbonne, il commença des travaux pratiques d'Anatomie comparée. Le laboratoire se trouvait à cette époque, comme les autres laboratoires de la chaire de Lacaze-Duthiers, à l'étage, ou plutôt dans le grenier des anciens bâtiments s'alignant le long de la rue Saint-Jacques.

Les cours de Lacaze-Duthiers et les leçons très systématisées et claires de Georges Pruvot enchantèrent Racovitza et les deux maître purent bientôt constater les qualités de leur élève, son intelligence, son bagage de connaissances, sa passion, sa capacité de travail.

Entre les deux professeurs, il existait, à la première vue, une grande différence, leur aspect extérieur contrastant violemment. Lacaze-Duthiers était un vieil homme vif, à la physionomie mobile, sensible, souvent impétueux, alors que Georges Pruvot apparaissait aux étudiants comme un doux géant aux gestes posés, que rien ne pouvait mouvoir ou émouvoir.

Georges Pruvot a pu mieux connaître ses étudiants à l'occasion des exposés qu'ils préparaient tous les samedis soirs, mais surtout lors des stages aux deux stations de biologie marine, fondées par Henri de Lacaze-Duthiers à Roscoff, sur la côte bretonne et à Banyuls-sur-Mer, en terre catalane du Roussillon.

Le premier contact d'Émile Racovitza avec le laboratoire *Arago* de Banyuls-sur-Mer eut lieu à la fin de mois de mars 1891, quand il arriva dans cette belle côte méditerranéenne avec un groupe de collègues et de professeurs venus prendre part à l'excursion organisée pendant les vacances de Pâques par Lacaze-Duthiers lui-même.

Grâce aux notes gardées dans les archives du laboratoire *Arago*, nous connaissons en détail le programme de ces congés de 10 jours (27 mars – 5 avril) auxquelles prient part 26 personnes, dont les professeurs Flahault et Deperet, les préparateurs Prouho et Guitel et les étudiants Jules Guiart, Paul Portier, Henri Coupin, Gabriel Devez etc.

Sorties en mer, dragages au Cap Creus et au Cap d'Abeille, excursions, collecte de végétaux dans les montagnes, visite des plages et ramassage d'animaux qui étaient ensuite étudiés dans le laboratoire, étude des animaux en aquarium, réunions et conférences...

Henri de Lacaze-Duthiers passa beaucoup de temps au milieu des jeunes, mais celui qui s'en occupa de près fut Georges Pruvot, toujours heureux de sortir en mer, leur expliquant la biologie des animaux ramenés a

la surface par la drague, les initiant à la technique de l'observation des animaux en aquarium, les étonnant par son érudition.

Poussé par Georges Pruvot, le 31 mars 1891, Émile Racovitza plonge pour la première fois, sans hésiter, dans les profondeurs de la mer, à l'aide d'un scaphandre Siebe. C'est un épisode inconnu de sa jeunesse sur lequel nous insisterons quelque peu. Le laboratoire *Arago* était doté de ce scaphandre depuis 1886 déjà et les premiers à l'employer, pour étudier les animaux marins dans leurs milieux et collecter les espèces voulues, furent Georges Pruvot et Louis Boutan.

Georges Pruvot a laissé la description d'une descente le long d'une falaise sous-marine, couverte d'un tapis d'anémones, coraux, annélides à panache et tuniciers multicolores entre lesquels glissaient des poissons, description d'une grande beauté, témoignage d'un talent littéraire particulier, que nous rencontrerons aussi chez son disciple Émile Racovitza.

Enchanté par cette plongée et par les nouvelles possibilités qui s'offraient ainsi au biologiste, Émile Racovitza utilisera souvent le scaphandre. Dans un registre du laboratoire il existe une note qu'il a datée du 2 juin 1893: *...j'ai pu user du scaphandre du laboratoire. Je m'en suis servi pour me procurer les annélides profondément enfoncés dans la sable. Le temps ne m'a pas permis de faire autant de descentes que j'aurais voulu.*

Émile Racovitza est ainsi le premier Roumain à utiliser le scaphandre pour des recherches, à une époque où très peu de biologistes employaient cette méthode.

L'attraction pour la biologie marine, qu'il avait ressentie à Banyuls, poussa Émile Racovitza à demander bientôt à Lacaze-Duthiers la permission de travailler aussi à l'autre station, celle de Roscoff. Sa demande reçoit un avis favorable ainsi que l'encouragement du maître le 2 juin 1891 (*Vous avez une excellente idée de chercher à faire une campagne de zoologie pure. C'est ce qui manque aujourd'hui un peu à nos anatomo-zoologistes*, lui écrivait Lacaze-Duthiers) et pendant trois mois il travaillera intensément sur la côte de la Bretagne, en augmentant ses connaissances et en se préparant pour la carrière d'océanographe.

Si le séjour à Banyuls fut un premier pas dans la voie du rapprochement avec Georges Pruvot, le stage à Roscoff sera le deuxième et le plus décisif. Georges Pruvot s'y trouvait pour ses travaux personnels, il s'occupait à cette époque des Néoméniens, mais, comme toujours, avec cette passion du vrai maître, il s'occupait chaque jour des quelques jeunes gens venus se perfectionner. Ce que Georges Pruvot entendait faire pour ses élèves, nous le savons grâce aux témoignages de Jules Guiart, en 1932. Il leur donnait des conférences sur des thèmes qu'ils avaient demandés,

d'habitude ceux qui leur paraissaient plus difficiles, conférences préparées d'une manière particulièrement consciencieuse; il les accompagnait dans les excursions sur le bord de la mer ou parmi les roches, leur présentant la faune de la région, qu'il connaissait parfaitement. Georges Pruvot leur parlait non seulement de la biologie des animaux marins, les apprenant à les connaître, à en découvrir la ponte, leur expliquant les principaux caractères du groupe, mais aussi de géologie, minéralogie, botanique, géographie sous-marine, zoogéographie.

Il y avaient ensuite les heures passées ensemble au laboratoire, les dissections, les dessins.

Le séjour à Roscoff fut pour Émile Racovitza *une initiation à la véritable zoologie* mais en même temps, le début d'une liaison durable entre professeur et élève, née de l'empathie réciproque, de l'admiration et de l'affection du disciple envers son maître, consolidé ensuite grâce à l'estime mutuelle, à confiance parfaite qu'ils se sont accordée, à la collaboration scientifique qui s'établira entre eux.

Pendant plus de trois décennies, jusqu'à la disparition de Georges Pruvot, en 1924, aucun nuage n'assombrit cette amitié, née, au fond, d'une communauté d'âme et d'idées. Aujourd'hui, vue de la perspective du temps qui s'est écoulé, nous pouvons la considérer comme l'une des plus belles, des plus mémorables amitiés scientifiques de l'histoire de la biologie européenne. Les preuves de cette affirmation se trouvent dans de nombreuses lettres, notes et documents, la plupart encore inédits, gardés dans les archives du laboratoire *Arago* de Banyuls, de l'Institut de France de Paris, de la Bibliothèque de l'Académie Roumane de Bucarest ou dans les archives de la famille Racovitza de Cluj.

Ce sont des lettres d'Émile Racovitza, mais surtout des lettres qu'il avait reçues, les plus nombreuses étant justement de Georges Pruvot. De celles-ci, un lot de 91 lettres de la période 1907-1919 est gardé à Bucarest. La correspondance avait certainement été beaucoup plus riche mais malheureusement les lettres d'Émile Racovitza, dont certaines extrêmement intéressantes, d'après ce qu'écrivait Georges Pruvot, ont disparu l'incendie qui dévasta son appartement de Paris, rue d'Assas.

Mais avant de nous occuper des documents qui nous sont parvenus, il convient de présenter, très brièvement, les événements qui ont abouti au rapprochement entre Georges Pruvot et Émile Racovitza.

En 1891, Émile Racovitza obtient, premier de sa promotion, sa licence en sciences naturelles, mais reste toujours attaché aux laboratoires de Lacaze-Duthiers en Sorbonne, à Roscoff et surtout à Banyuls. Il viendra, pour stages de travail, en 1893, étudiant, entre autres, le polychète

Micronéréis variegata, espèce plus rare à laquelle il découvrit d'étranges particularités de reproduction.

Nous apprenons quelles étaient ses préoccupations pour l'année suivante, 1894, grâce à une note restée dans le registre du laboratoire Arago: *C'est la troisième fois que je viens au laboratoire Arago et ce ne sera certes pas la dernière. Pendant quatre mois* (É. Racovitza a passé ici la période du 9 mars au 9 juillet) *je me suis occupé des moeurs des céphalopodes et ensuite, avec mon ami, Monsieur le Professeur Pruvot, de la faune des Annélides.* Donc en 1894 déjà il ne s'agit de relation professeurs-élève, les deux étant collaborateurs et amis. A propos de cette collaboration, Émile Racovitza écrivait de Banyuls à Henri de Lacaze-Duthiers, le 9 mars 1894: *je me suis entendu avec Mr. Pruvot au sujet de la faune des Annélides de Banyuls. Comme il a fait déjà beaucoup d'observations et comme j'en fais aussi, et en prenant la résolution de faire lentement ce travail quand l'occasion s'en présentera, je crois qu'il ne nous prendra pas beaucoup de temps.*

Il a travaillé beaucoup à cette étude (*Vous pouvez croire Monsieur de Lacaze, que je ne me permets pas la plus petite distraction, afin de ne pas tarder la publication des Annélides de Banyuls...écrit É. Racovitza le 15 Octobre 1894*) qui sera publié dans le volume des *Archives de Zoologie* de l'année 1895 (*Matériaux pour la faune des Annélides des Banyuls*, pp. 339-492).

L'année 1895 est celle où É. Racovitza passe brillamment son doctorat avec l'ouvrage resté classique *Le lobe céphalique et l'encéphale des Annélides polychètes (Anatomie, Morphologie, Histologie)*.

C'est le moment de dire qu'il avait choisi ce sujet sur le conseil de Georges Pruvot, parce qu'au début il avait pensé à autre chose (une thèse sur les Ammonites sous la direction de Munier-Chalmas). Nous avons déjà mentionné que Georges Pruvot avait eu, lui aussi, en 1885, une thèse consacrée à l'anatomie du système nerveux des Annélides polychètes (*Recherches anatomiques et morphologiques sur les système nerveux des Annélides polychètes*, publiée dans le tome III des *Archives de Zoologie*).

Puis vint dans la vie d'Émile Racovitza cet épisode passionnant qui fut l'exploration des régions antarctiques, en tant que naturaliste de l'expédition *Belgica*, initiée et dirigée par le lieutenant belge de marine Adrien de Gerlache (1897-1899), puis le retour glorieux, à Anvers ensuite le retour à Banyuls.

Émile Racovitza n'a pu donner cours à l'invitation de Lacaze-Duthiers de publier dans les *Archives de Zoologie* une relation du voyage antarctique, contraint par ses obligations envers les Belges et par les

nombreuses tâches qu'il avait à résoudre, et ce sera Georges Pruvot qui, dans le tome de 1901, fera un ample compte-rendu sur les résultats préliminaires de l'expédition.

L'année 1900 est pleine d'événements importants, dont il faut mentionner le début des campagnes avec le nouveau *Roland*, construit en bois à Banyuls, selon les plans et aux frais de Georges Pruvot.

Sur cette première campagne à la quelle il prit part à côté de G. Pruvot, Émile Racovitza notera le 11 Août 1900: *Grâce à la bienveillante autorisation de Mr. de Lacaze-Duthiers, j'ai pu accompagner Mr. Pruvot dans sa croisière sur les côtes de Catalogne. J'ai pu ainsi prendre part à la véritable inauguration du nouveau Roland. Cet excellent petit bateau nous a conduit dans ces merveilleux paysages Catalans qui constituent, scientifiquement parlant, un fief du Laboratoire Arago. Les sondages et les dragages effectués permettront d'établir les plans d'une série des campagnes océanographiques et biologiques qui promettent des résultats intéressants. Non seulement la mer catalane est un champ scientifiquement inexploré, mais encore des plus intéressants par la disposition des fonds et par la nature variée de côtes.*

Cette étude sera une véritable exploration et j'espère bien y participer activement...

Et en effet il participera, avec Georges Pruvot à ces campagnes, jusqu'en 1904, lorsque l'exploration des îles Baléaires et de la grotte Cueva del Drach constituera un tournant important de son activité de chercheur de la *plus belle mer du monde*, devenant explorateur des grottes où regne l'obscurité humide et froide.

Henri de Lacaze-Duthiers obtenait en 1900 la nomination de Georges Pruvot aux fonctions de directeur du laboratoire *Arago*, et le 29 Octobre, Émile Racovitza était investi sous-directeur (*j'avais dit Directeur adjoint* – écrira Lacaze-Duthiers).

Dans sa lettre du 12 Novembre 1900, Henri de Lacaze-Duthiers annonce à Émile Racovitza qu'il l'a coopté à la direction de la revue *Archives de Zoologie* qui devait apparaître sous le trio Lacaze-Duthiers – Georges Pruvot – Émile Racovitza.

Cette revue était la propriété de Lacaze-Duthiers et il la passa, par testament, à Georges Pruvot, et Émil Racovitza, qui unirent ainsi leurs efforts pour continuer dans le même esprit de libéralisme, les deux importantes fondations de l'illustre zoologiste, le Laboratoire *Arago* et les *Archives de Zoologie expérimentale et générale*.

Voilà ce qui disait en 1932 Octave Duboscq, qui allait succéder à Georges Pruvot à la direction du laboratoire, sur la période de collaboration

et de travail intense qui comença après la disparition la Lacaze-Duthiers: *...il n'y eut plus un patron et un élève, un directeur et un sous-directeur. C'était deux maîtres, qu'une profonde amitié rendait inséparables, deux frères qui vivaient pour une cause commune, dirigeaient ensemble, sacrifiant leur temps et leur argent à l'extension des moyens de travail et au développement des recherches scientifiques.*

Témoignage de la vérité de cette affirmation: la qualité des publications, dont Émile Racovitza assurait tout le travail de secrétariat (comme nous l'apprenons par la lettre de Lacaze-Duthier, datée 30 Mars 1901), son prestige international, la gloire dont jouira le Laboratoire *Arago*, les résultats des recherches entreprises et certainement les lettres de Georges Pruvot déjà mentionnées. La plupart (77) avaient été expédiées de Paris, où G. Pruvot était obligé de rester de Mars jusqu'à Juillet, en sa qualité de professeur à la Faculté de Sciences, ensuite de Chougny, en Suisse, où il passa ses vacances avec sa famille, en 1911 et 1914 et, finalement, de Banyuls (5) et de Roscoff (1).

Selon leur nombre, la plupart des lettres datent de 1915 (18), ensuite de 1911 (13), de 1907 (11), de 1918 (11), de 1914 (9), de 1916 (8). Toutes commencent invariablement par *Mon cher ami* et finissent par *Bien à vous*. La première lettre est datée 17 Janvier 1907, la dernière 2 Juin 1919.

L'année 1907 fut, comme on sait bien, celui de la parution de célèbre *Essai sur les problèmes biospéologiques*, mais aussi l'année où Émile Racovitza subit la perte de sa mère. La lettre de G. Pruvot du 27 Juin fait mention de ce triste événement: *Un mot de Mlle Pogor et la dépêche ci-jointe, qui est arrivé pour vous, m'ont appris le malheur qui vient de vous frapper.*

La plupart des lettres débattent des problèmes liés à la publication de la revue *Archives de Zoologie*, de propositions de travaux qui devaient apparaître, d'envois de manuscrits, de corrections, planches, changement d'éditeurs, abonnements, etc.

Deux choses en ressortent: l'énorme travail de Georges Pruvot et d'Émile Racovitza pour la bonne marche de la revue (lorsque les manuscrits sont intéressants mais rédigés dans un français approximatif, G. Pruvot les corrige et les tape seul, avant de les expédier à Racovitza) d'où la collaboration parfaite des deux biologistes. Georges Pruvot ne prenant jamais une décision sans consulter son ami roumain.

Et il y aurait encore une chose à mentionner, à savoir que les *Archives* parurent aussi pendant les quatre années de guerre, *malgré ce qu'il devait en coûter à ses directeurs.*

On mentionne ensuite dans les lettres les problèmes du laboratoire, réparations où aménagements des locaux, organisation des campagnes scientifiques, d'abord océanographiques, ensuite spéléologiques dont s'occupe Émile Racovitza (les lettres de 1907 et 1908 font mention des préparatifs pour l'exploration spéléologique de la Corse). Le leit-motiv en est question financière, le problème du manque constant de fonds pour les besoins du laboratoire étant souvent résolu par les sacrifices personnels des deux hommes.

La guerre empire la situation et produit non seulement des dérèglements dans l'activité de l'institution, mais aussi des changements radicaux. Lorsqu'elle éclata, en 1914, Georges Pruvot se trouvait avec sa famille à Chouigny et dans l'impossibilité de rentrer immédiatement en France, il envoie des lettres désespérées à Racovitza, qui se trouvait à Banyuls. Il ne sait pas si ce dernier les recevra, mais sera consolé par la pensée que la présence de celui-ci résoudra tous les problèmes survenus.

Dans la correspondance datant de l'époque de la guerre, nous trouvons des données sur la réquisition du *Roland* (1916), les démarches en vue de son remplacement par un des navires offerts à la France au titre des dédommagements de guerre, la transformation du laboratoire en d'hôpital entretenu presque entièrement par les ressources personnelles d'Émile Racovitza et Georges Pruvot. Nous apprenons des détails sur l'installation d'un atelier de confection de fusées pour obus, atelier dirigé par David, le mécanicien du Laboratoire Arago, sur les difficultés rencontrées dans la réalisation de ces produits dangereux. Il ne manque pas, certes, les nouvelles sur les collègues partis au front, sur les difficultés et les misères de la vie à Paris, la ville manquant de chauffage et de ravitaillement, sur les bombardements Allemands et sur le danger qui faillit frapper l'appartement d'Émile Racovitza, situé près du Jardin de Luxembourg, sur son angoisse en apprenant les nouvelles inquiétantes concernant la situation de la Roumanie, presque entièrement envahie par les Allemands fin 1916.

Il y a aussi des problèmes liés à la vie scientifique française, aux cours de Georges Pruvot, à la maladie d'Yves Delage, au choix de certains professeurs pour les chaires devenues vacantes. Mais au-delà de l'intérêt de toutes ces choses, la correspondance nous offre l'image des deux naturalistes, avec leur joies et souffrances intimes, leur noblesse et chaleur d'âme, le tact dont ils font preuve dans les moments critiques.

La lettre du 6 Juin 1908, où Georges Pruvot confesse son intention d'épouser Mademoiselle Fol, et les commentaires de cet événement sont révélateurs de la grande sensibilité de cet homme et de la confiance qu'il avait en Émile Racovitza.

Naissance des enfants de G. Pruvot, mort de Gheorghies Racovitza (en 1913), maladies, angoisses, tout est consigné dans cette correspondance et une fois de plus nous ne pouvons que regretter le manque des missives d'Émile Racovitza.

Les dernières lettres, de 1919, se rapportent surtout aux efforts de Georges Pruvot et Émile Racovitza d'obtenir des autorités un autre navire à la place de *Roland*, qui, après les avatars des temps de guerre se trouvait dans un état de dégradation tel, qui ne pouvait plus être réparé.

La lettre de 2 Juin 1919, envoyé de Paris, est marquée par des pressentiments sombres. Georges Pruvot allait partir à Sète, accompagné par le mecanicien David, pour voir un navire proposé au Laboratoire *Arago*, mais É. Racovitza lui fait savoir la maladie de ce collaborateur dévoué.

Ne pouvant décommander le voyage, G. Pruvot ira tout seul. David s'éteindra bientôt, dévoré par une maladie qui ne pardonne pas. Ensuite Émile Racovitza partira, lui aussi, comme on le sait, pour répondre à l'appel qu'on lui avait adressé pour contribuer par sa science et son prestige à l'édification d'une nouvelle Université roumaine. Il quitta, le coeur serré, la terre tellement généreuse de la France, mais n'oublia jamais ses maître, collaborateurs et amis. Ceux-ci, à leur tour, n'ont jamais hésité à le soutenir dans l'accomplissement de sa nouvelle mission.

Georges Pruvot fit encore deux campagnes océanographiques, en 1921 et en 1922, à la dernière prenant part un autre biologiste roumain, élève, lui aussi, de Lacaze-Duthiers, Jean Cantacuzène. Ensuite ce sera la fin, le 16 Octobre 1924.

J'essaierai de clore cette présentation avec un dernier document, la lettre adresée par Émile Racovitza à Octave Duboscq¹, le 15 Février 1926, qui nous apprend son intention de publier un volume dédié à la memoire de son grand ami. Dans la vision d'Émile Racovitza, il allait contenir une liste des travaux de Georges Pruvot, commentés par 33 collaborateurs de la revue *Archives de Zoologie..*, 44 ouvrages à lui dédiés et, enfin, une partie générale ayant la structure suivante:

Octave Duboscq – Georges Pruvot, directeur du Laboratoire Arago

Paul Wintrebert – Georges Pruvot, professeur d'Anatomie comparée

Jules Guiart – Georges Pruvot à Roscoff

Émile Racovitza – Georges Pruvot, naturaliste et camarade (j'ai vécu avec lui 30 ans)

Louis Joubin – Georges Pruvot et les début de la boîte Lacaze

¹ Elle nous a été communiquée par le professeur Jean Théodoridès.

Perrot et Roudais extrairont ce qui est botanique dans les travaux océanographiques.

Je pense que l'ami Perrier s'en tirera avec la faune du Golfe de Lion que Pruvot a rédigé et publié à Grenoble.

Voilà vieux frère, et maintenant puzzlez à votre tour. Bien entendu nous proposerons aux collaborateurs qui disposeront; on verra ce qu'ils diront et on réarrangera la liste au besoin. Je ne crois pas que nous aurons à enregistrer des refus...

En vue de sa réalisation, Émile Racovitza rédigea en Mars 1926 une note circulaire qui parlait de l'École de Lacaze et du rôle prépondérant de Georges Pruvot, il proposa à ses camarades de rédiger la biographie de ce dernier *sortant des moules habituels; Pruvot doit être dépeint tel qu'il fut en réalité, avec ses qualités et défauts...par un exposé véridique, sa mémoire recevra vraiment l'hommage qui lui est dû et ceux qui n'ont pas eu la chance de la connaître intimement seront mieux à même d'apprécier, à leur juste valeur, de précieuses et rares qualités, dissimulées sous les dehors d'une timidité jamais vaincue.* Et vers la fin il ajouta: *ne craignez pas d'introduire également les anecdotes savoureuses que vous pourriez connaître sur notre ami.*

Les réponses et les manuscrits allaient être envoyés à É. Racovitza, à l'Institut de Spéologie de Cluj.

Le volume paraître, avec une structure semblable à celle proposée initialement par É. Racovitza, mais seulement en 1937, après la célébration, en 1932, du cinquantenaire du Laboratoire *Arago* et après la parution de la médaille de Georges Pruvot, créée par le sculpteur Magrou. A cette occasion, Émile Racovitza a tenu deux allocutions émouvantes.

Entre Georges Pruvot et Émile Racovitza il y eut une de ces amitiés qui donnent à la vie un sens plus élevé. Ces deux hommes, tellement différents, ont réussi à créer un oasis d'amitié dans le désert d'une vie quotidienne mouvementée, un type idéal de relations humaine vers lesquelles, au fond, nous aspirons, ou devrions tous aspirer.

Si Émile Racovitza eut cette grande vocation de l'amitié soudée une fois pour toutes, Georges Pruvot ne fut pas seulement un grand timide, mais aussi un homme d'un caractère et d'une qualité d'âme exceptionnels.

C'est une des raisons pour lesquelles la correspondance des deux hommes, les long des années, mérite d'être connue.

Note

En 1957, la famille Racovitza de Cluj fit don à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine d'une série de manuscrits et documents du grand biologiste, pour la plupart liés à la période passée en France (1886-1920). Parmi eux, les notes prises aux cours de Henri de Lacaze-Duthiers à la Sorbonne, accompagnées de dessins en couleurs, ainsi qu'aux conférences faites par Georges Pruvot à Roscoff et Banyuls (1889-1894).

De même, un nombre de 664 lettres qu'Émile Racovitza reçut en sa qualité de directeur du plus prestigieux périodique scientifique de France, *Archives de Zoologie expérimentale et générale*, signée par de grands biologistes de l'époque, français, américains, russes etc. Les lettres traitent surtout de problèmes concernant la publication de la revue.

De ce lot se détachent, par leur intérêt particulier, les lettres signées par Georges Pruvot. Elles sont en nombre de 91 et couvrent la période 1907-1919.

GEORGES PRUVOT ȘI EMIL RACOVIȚĂ - CONSIDERAȚII PE MARGINEA UNEI CORESPONDENȚE INEDITE

REZUMAT

Scrisorile primite de Emil Racoviță, pe parcursul întregii sale cariere, sunt numeroase și au fost păstrate cu deosebită grijă. Printre acestea, cele trimise de zoologul, oceanograful și zoogeograful Georges Pruvot sunt dintre cele mai interesante: numai pentru perioada 1907-1919, numărul celor care se află în România este de 91.

Faptul se explică prin strânsa prietenie dintre cei doi - o prietenie începută de pe băncile facultății. Dincolo de anecdotică (nu lipsită de interes, dată fiind agitata perioada istorică în care au trăit cei doi naturaliști), caracterul intim, lipsit de rigiditate, al corespondenței ne oferă o viziune mai complexă asupra profunzimii și forței morale deosebite a doi savanți de excepție.

Scrisorile lui Pruvot aduc în același timp date noi referitoare la o instituție celebră - laboratorul *Arago* de la Banyuls-sur-Mer (fondat în 1882 de Henri de Lacaze-Duthiers).

Reçu: 9 Juin, 1999

Accepté: 22 Juin, 1999

Muzeul Național de Istorie Naturală "Grigore Antipa"
Șos. Kiseleff 1, 79744 București 2
România